RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté Égalité Fraternité

Agreste
Statistique publique de l'agriculture, de l'alimentation, de la forêt et de la pêche

CONJONCTURE | NORMANDIE

OCTOBRE 2026 N°75

Actualités :

Soutien à l'agriculture

08 octobre : Nouvelles mesures du plan d'urgence agricole pour soutenir la trésorerie des exploitations

15 octobre : Renforcement des mesures conjoncturelles relatives au prix de l'énergie

16 octobre : PAC 2026 : avance pour soutenir la trésorerie agricole

Loi UPSA

16 octobre : Arrêté pour renforcer la contribution de la restauration collective à la souveraineté alimentaire

Appels à projet

Prix et cotations

évolution d'un mois sur l'autre

Lait ↘

Viande bovine ↘

Viande porcine ↘

Céréales à paille ↘

Au sommaire en octobre

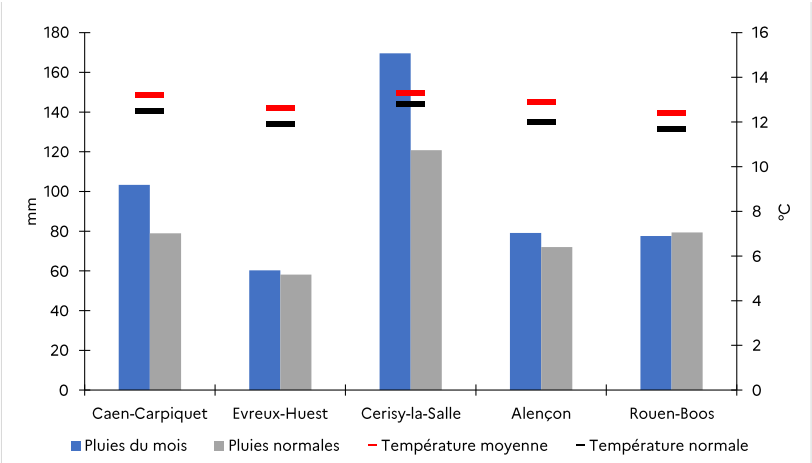
Lait	une conjoncture laitière défavorable en Normandie
Viande bovine	poursuite de la chute des cotations des laitières
Viande porcine	pression concurrentielle
Grandes cultures	des semis d'automne retardés
Cours du blé	marché sous tension
Export	rebond mensuel mais campagne en retrait
Fourrages	reprise limitée de la pousse
Focus du mois	Prix des terres agricoles normandes en 2025 : la progression se poursuit

La météo

La première quinzaine d'octobre, douce et peu pluvieuse, laisse place, à partir de la mi-mois, à un temps plus frais et pluvieux, marquant l'installation progressive de conditions automnales. Les cumuls pluviométriques, contrastés selon les secteurs (jusqu'à 169 mm au nord de la Manche contre 60 à 77 mm à l'Est), permettent de faire apparaître un léger excédent par rapport aux normales (1991-2020). Les températures moyennes mensuelles restent proches des normales saisonnières, masquant toutefois une baisse notable de 3 à 4 °C entre la température moyenne de la première quinzaine et celle de la seconde quinzaine du mois, cette dernière étant nettement plus fraîche.

Ces conditions météorologiques retardent les semis et levées des céréales à paille et du lin d'hiver. Selon l'organisation météorologique mondiale, ces conditions en lien avec le El Niño devraient s'intensifier jusqu'à atteindre un pic en décembre.

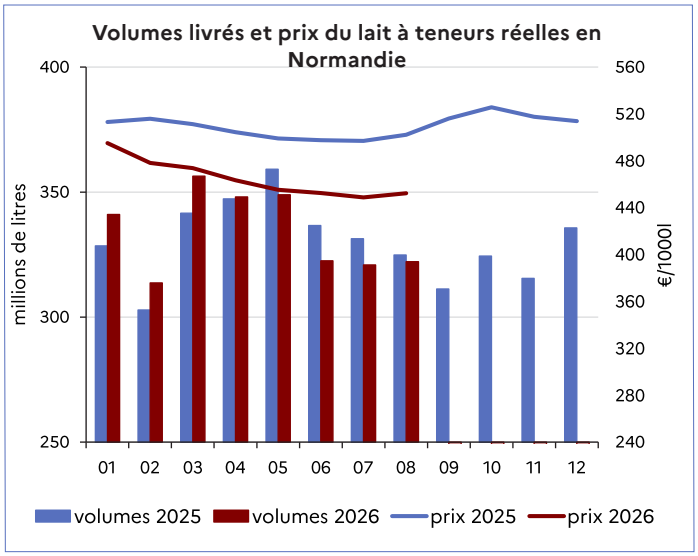
Pluviométrie et températures moyennes en octobre



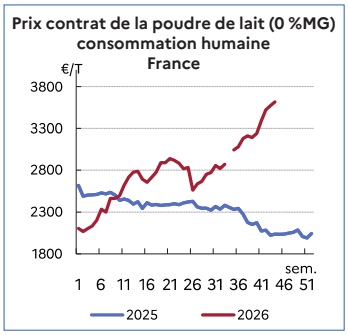
Source : Météo-France

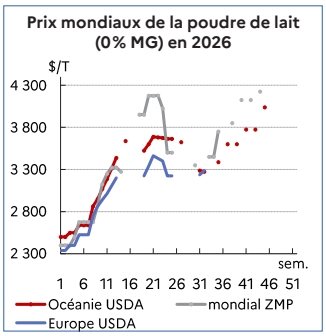
Lait : une conjoncture laitière défavorable en Normandie

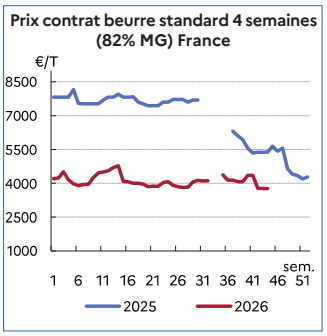
En août, la collecte laitière normande recule légèrement sur un an (-0,8 %) dans un contexte de prix du lait défavorable. À l'échelle nationale, elle progresse de 0,4 %, hausse principalement portée par le bassin Nord-Picardie (+6,8 %). En Normandie, l'Eure (-2,6 %) et le Calvados (-3 %) contribuent au repli régional, tandis que la Seine-Maritime affiche une légère progression (+0,3 %).
Malgré un léger rebond entre juillet et août (+0,8 %), l'évolution des prix sur un an reste orientée à la baisse. Les prix pour le lait à teneurs réelles et le lait standard diminuent respectivement de 9,9 % et 10,4 % par rapport à août de l'année précédente et de 1 % et 0,7 % par rapport à la moyenne quinquennale.
Au niveau européen, la collecte laitière se redynamise en juillet 2026, notamment en Allemagne (+5,8 %), tandis que l'Irlande enregistre un repli de 2,2 %.

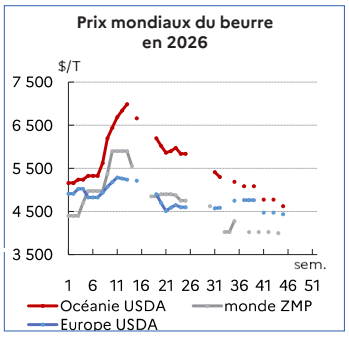


Source : FranceAgriMer - Agreste – EMLestim









Nombreuses données non communiquées et/ou estimées
Sources : FranceAgriMer - USDA

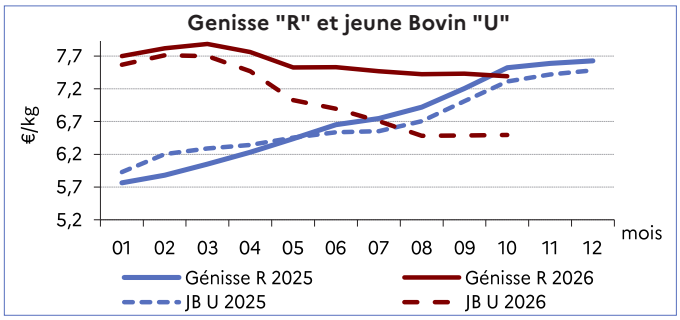
Viande bovine : poursuite de la chute des cotations des laitières

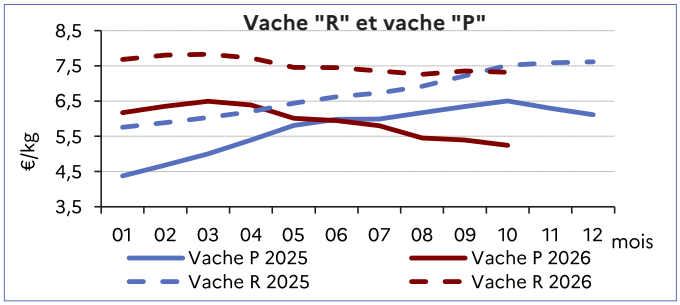
Les abattages de gros bovins affichent ces dernières semaines un recul de 1,9 % par rapport à la même période de 2025. Cette baisse s'explique principalement par le repli des abattages de vaches à viande (-9 %) et, dans une moindre mesure, de vaches mixtes et laitières (-2 %). À l'inverse, l'abattage des jeunes bovins viande progresse de 11,2 %, sans toutefois compenser le recul des abattages de vaches. La cotation des vaches laitières et mixtes poursuit sa chute et perd 15 centimes entre septembre et octobre pour s'établir à 5,24 €/kg, soit -19,4 % par rapport à 2025. Les cours des vaches allaitantes et des génisses viande qui avaient mieux résisté que ceux des autres bovins passent sous leur niveau de 2025 et perdent chacun 4 centimes du kilogramme. Le cours des jeunes bovins se stabilise depuis plusieurs semaines mais reste inférieur de 11,1 % à son niveau de 2025.

Viande porcine : pression concurrentielle

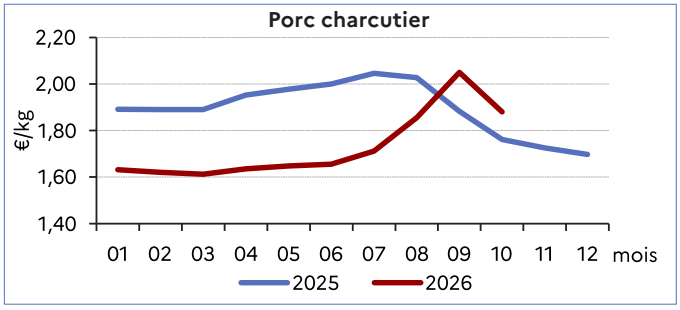
Après une belle progression des cours durant l'été, octobre est signe de recul du marché porcin français, qui souffre de l'écart de prix avec les principaux marchés européens. Face à une demande peu dynamique et une offre abondante, le cours du kilo de porc perd 17 centimes entre septembre et octobre. En moyenne, il s'établit à 1,88 €/kg, en retrait de 8 % sur un mois mais toujours supérieur de 7 % sur un an.

Le manque de dynamisme est généralisé dans l'ensemble des bassins de production européens. En fin de mois, malgré une stabilité des marchés d'Europe du Nord, les cotations européennes restent baissières.





Source : FranceAgriMer - cotations Grand Ouest



Source : FranceAgriMer - cotations classe E - Nantes

Grandes cultures : des semis d'automne retardés

En octobre, les semis normands de blé tendre et d'orge d'hiver progressent en seconde quinzaine rattrapant le retard sur la moyenne quinquennale. Fin octobre 67 % des surfaces de blé tendre et 83 % d'orge d'hiver sont semées, avec respectivement 49 % et 54 % de levées.
La campagne betteravière se poursuit progressivement suivant la préconisation des sucreries de rapprocher les arrachages des dates d'enlèvement pour préserver la qualité des silos. À l'échelle nationale, plus d'un tiers des betteraves sont réceptionnées et plus de 40 % arrachées. La Normandie reste globalement épargnée par le rhizopus.
Enfin, le retour de conditions plus humides permet d'achever l'arrachage de pommes de terre, malgré des difficultés locales liées à la sécheresse des sols.
En septembre, la collecte reste dynamique : le blé progresse de 12 % sur un an et de 7 % en cumul de campagne. Les cumuls des orges et du colza sont également en hausse, respectivement de 3 % et 12 %, malgré un recul des volumes mensuels.

Cours du blé : marché sous tension

Depuis l'été, le cours du blé évolue à la hausse, soutenu par les tensions géopolitiques et le repli de l'euro face au dollar. Après une progression de 5,9 % début octobre, les perspectives de reprise des négociations entre la Russie et l'Ukraine entraînent un recul de 9 % en seconde quinzaine. En moyenne mensuelle, le cours s'établit à 24,7 €/q, en légère baisse de 1 % sur un mois, mais reste supérieur de 26,6 % à son niveau d'octobre 2025. La perspective d'une reprise des exportations via la mer Noire fait craindre une concurrence accrue pour les céréales françaises.

Export : rebond mensuel mais campagne en retrait

Après un début de campagne peu dynamique, les exportations au départ du port de Rouen atteignent 497 600 tonnes en septembre, soit une progression de 3 % sur un an. Le blé tendre représente 56,5 % des volumes expédiés, devant l'orge fourragère (26,9 %). Sur le premier trimestre de la campagne, les volumes cumulés enregistrent toutefois un recul de 15,7 % par rapport à la campagne précédente et de 34 % par rapport à la moyenne quinquennale.
En mer Noire, les tensions persistent à la suite de nouvelles frappes russes visant les cargos au large des côtes bulgares, entretenant des incertitudes sur la fluidité du trafic maritime. Dans ce contexte, les exportations françaises affichent une dynamique favorable, notamment vers le Maroc.
L'évolution de la situation en mer Noire et les conditions de circulation maritime resteront déterminantes pour les perspectives d'exportation au cours des prochains mois.

Fourrages : reprise limitée de la pousse

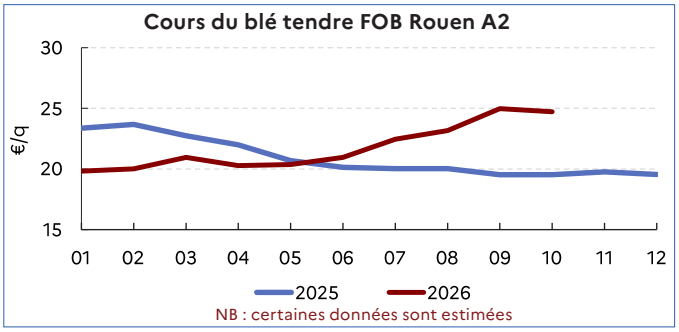
Le manque de pluie persiste et ne permet pas à l'herbe de repousser dans tous les secteurs.
À mi-octobre, selon ISOP, 56,8 % de la pousse annuelle de référence attendue en Normandie est réalisée contre 95,2 % en moyenne sur la période 1989-2018. Les départements de la Manche et du Calvados sont plus impactés par ce déficit que les autres départements Normands.
La situation actuelle fait peser un risque de décapitalisation des troupeaux dans les exploitations, en raison des tensions sur les ressources fourragères et des difficultés d'approvisionnement en alimentation animale.

**Informations et Suivi Objectif des prairies*

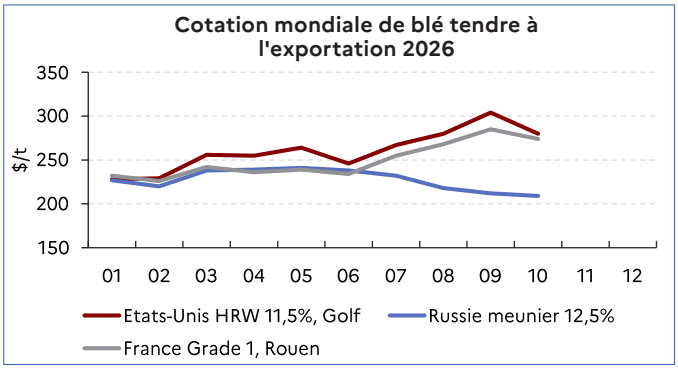
Collecte des organismes stockeurs en Normandie (1000 T)

	Août 2026	Septembre 2026	Septembre 2025	Évolution sept 2026/ sept 2025	Cumul campagne	Évolution N/N-1
Blé	461	263	229	12 %	1 553	7 %
Orges	126	70	73	- 3 %	466	3 %
Maïs	2,4	8,3	9,1	- 9 %	11,9	- 23 %
Colza	81	36	38	- 6 %	242	12 %
Pois	4,1	5,5	4,3	29 %	15,0	1 %

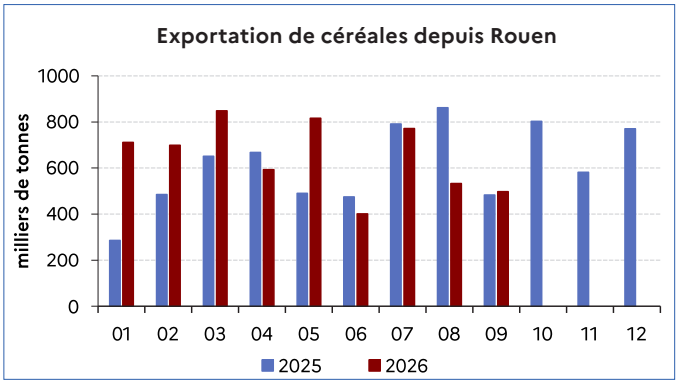
Source : FranceAgriMer - chiffres provisoires consolidés en fin de campagne



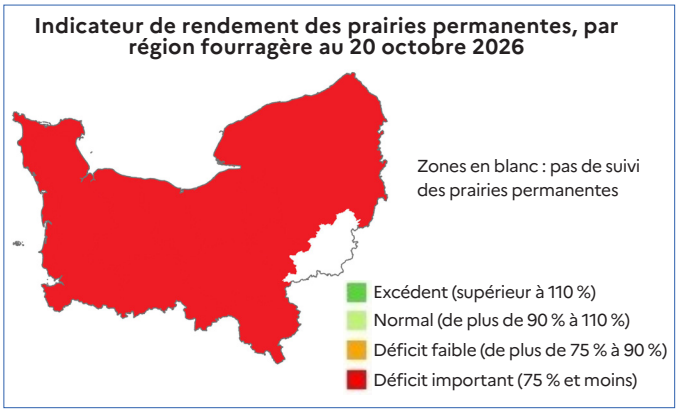
Source : FranceAgriMer



Source : CIC - FranceAgriMer



Source : HAROPA PORT



Source : Agreste – Isop – Météo-France – INRAE

FOCUS DU MOIS

Prix des terres agricoles normandes en 2025 : la progression se poursuit

En 2025, le prix des terres et prés libres non bâtis atteint en moyenne 9610€/ha en Normandie, en hausse de 2,9% par rapport à 2024. À l'échelle nationale, le prix moyen s'établit à 6460€/ha (+0,9%). La Normandie confirme ainsi sa 3ème place parmi les régions françaises où les terres agricoles sont les plus valorisées.

Les territoires de grandes cultures maintiennent les prix les plus élevés

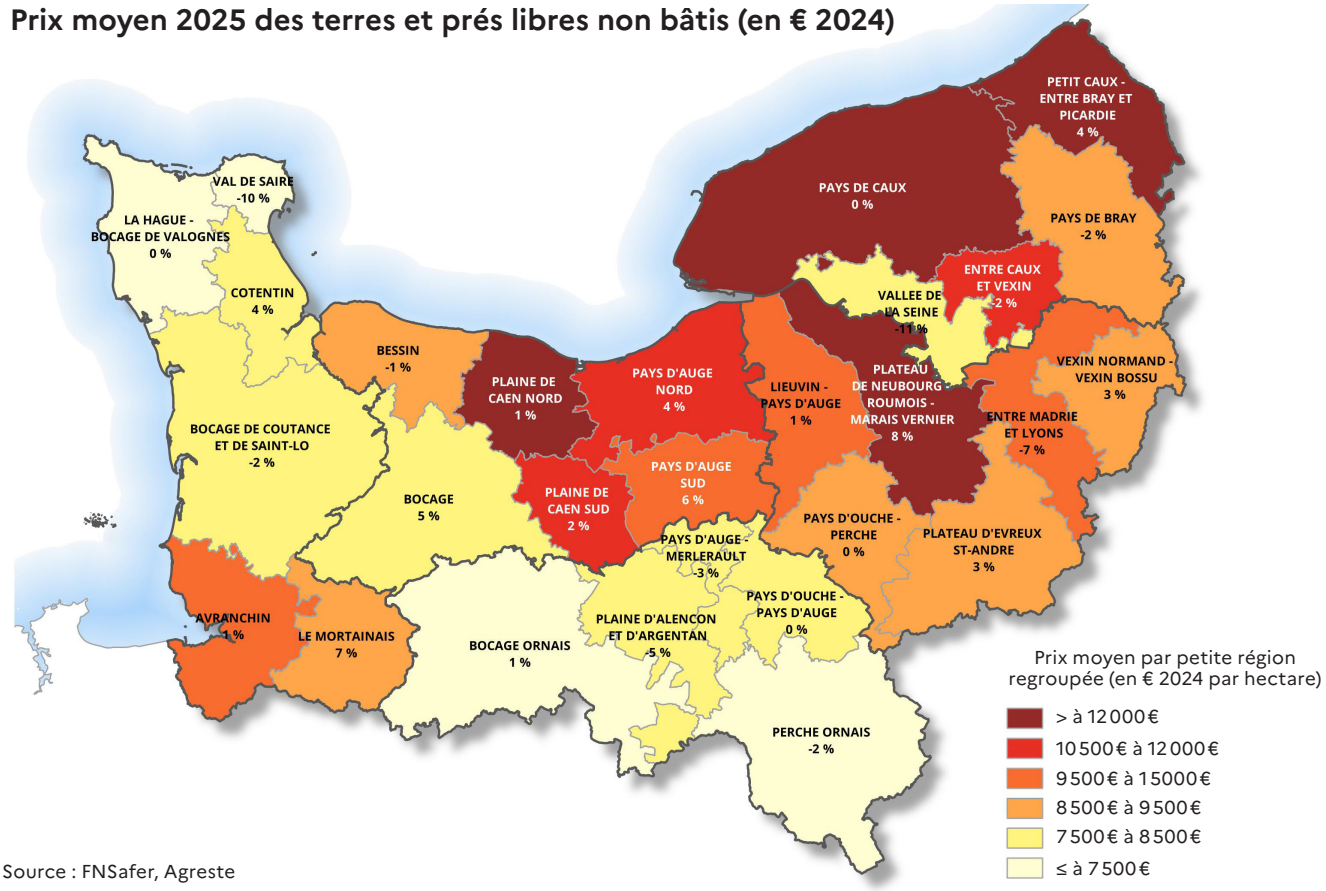
La géographie des prix reste largement structurée par les systèmes de production. Les territoires où dominent les grandes cultures concentrent les valeurs foncières les plus élevées de la région.
En 2025, la Seine-Maritime (11600€/ha), le Calvados (10390€/ha) et l'Eure (10270€/ha) dépassent le seuil des 10200€/ha. Le département de l'Eure apparaît comme le plus dynamique (+3%), porté par la progression du Plateau de Neubourg – Roumois – Marais Vernier (+8%), qui atteint 12680€/ha. Dans le Calvados, la hausse est également de 3%, soutenue par le Pays d'Auge Sud (+6%) et le Bocage (+5%). Avec 13670€/ha, la Plaine de Caen Nord reste la petite région agricole la plus chère de Normandie. En revanche, si la Seine-Maritime reste le département où le prix moyen est le plus élevé, le marché y marque le pas.

Les prix sont stables à l'échelle départementale et plusieurs petites régions agricoles enregistrent des replis, notamment la Vallée de la Seine (-11%), le Pays de Bray (-2%) et Entre Caux et Vexin (-2%), malgré la progression du Petit Caux – Entre Bray et Picardie (+4%).

Les zones d'élevage restent les plus accessibles

À l'inverse, les départements davantage orientés vers l'élevage conservent des niveaux de prix plus modérés. La Manche (8150€/ha) et l'Orne (7250€/ha) restent les deux départements les moins chers de Normandie. Les disparités sont néanmoins importantes. Dans la Manche, le Mortainais progresse de 7% pour atteindre 8980€/ha, tandis que le Val de Saire recule de 10% (6250€/ha). Dans l'Orne, le Bocage ornais demeure le territoire le plus abordable de Normandie avec 6010€/ha, alors que la Plaine d'Alençon et d'Argentan enregistre un recul de 5%.

Prix moyen 2025 des terres et prés libres non bâtis (en € 2024)



Source : FNSafer, Agreste

www.agreste.agriculture.gouv.fr

Ministère de l'Agriculture, de l'Agro-alimentaire et de la Souveraineté alimentaire
DRAAF de Normandie
Service régional de l'information statistique et économique
6 Boulevard Général Vanier - CS 65321 - 14053 Caen Cedex 4
Mail : srise.draaf-normandie@agriculture.gouv.fr
Tél : 02.32.18.95.93

Directeur de la publication : Sylvain Vedel
Rédactrice en chef : Hélène Malvache
Rédactrice(s) : Karine Pouzoulet - Perrine Rebière
Composition : Anne-Marie Geoffroy
Dépot légal : À parution
ISSN : 2497-2851

© Agreste 2026